

**De Nantes et Kassel au monde -  
L'atelier de peinture verrier Ely, père, fils et veuve (1855-1909)**  
Dr. Götz J. Pfeiffer, www.gjpfeiffer.de - Beaupréau, 28. Juin 2022, ASPCRB

Guten Abend meine sehr geehrten Damen und Herren (Bonsoir mesdames et messieurs).

(1) Je remercie l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Cultuel et Religieux de Beaupréau de m'avoir invité à cette conférence. C'est un grand plaisir pour moi d'être ici pour une deuxième fois après que Dominique Beaumon et son épouse Anne nous aient accueillis avec une grande hospitalité. C'est aussi un grand plaisir pour moi de parler ici à Beaupréau de la famille Ely, des vitraux et de leur atelier. Car à Beaupréau on peut voir l'un des plus grands ensembles réalisés depuis longtemps (entre 1875 et 1901).

(2) Deux questions pour commencer. Quel est le point commun entre Beaupréau-en-Mauges et Manhattan à New York en Amérique ? Dans les deux villes, dans l'église principale, il y a des vitraux artistiquement conçus et fabriqués à la main par l'atelier Ely. Quelle est la différence entre St. Patrick's cathedral (cathédrale St Patrick) à Manhattan et Notre-Dame à Beaupréau ? En Amérique il y a trois vitraux de l'atelier d'Ely, ici à Beaupréau presque tous, quarante ouvertures en tout, sont décorés de vitraux de la plus haute qualité artistique. De nombreux vitraux des peintres verriers Ely faits à Beaupréau et ailleurs en France, peu en outre-mer. Travaillant pour d'importantes églises dans les pays et régions, c'est la caractéristique de l'atelier Ely dans sa première phase à Nantes : enraciné en France, également actif outre-mer, bien connu en proximité ou loin de l'atelier.

(3) La famille Ely vivait dans l'électorat de Hesse. Sa capitale Kassel a un lien avec la France, car sous Jérôme Bonaparte, Kassel était la capitale du royaume français de Westphalie ; il y avait même une édition allemande du Code civil. La famille Ely avait-elle déjà des liens avec les Français à l'époque ?

(4) Heinrich Ely est issu d'une famille de cordonniers. La famille raconte qu'il n'a été autorisé à étudier à l'académie des beaux-arts de Kassel qu'après que l'intervention de son père l'ait empêché de fuir pour faire son service militaire dans les colonies néerlandaises. On ne sait pas pourquoi il s'est intéressé au vitrail, ce qui était rare en Allemagne dans sa jeunesse. Après sa formation initiale à Kassel, Heinrich Ely se rend à Paris via Köln et Bruxelles pour s'initier à l'art de la peinture sur verre, largement oublié en Allemagne. Il y rencontre la veuve Anaïs Fleury, originaire de Gorron en Mayenne. Il l'épousa et eut avec elle deux fils : les frères jumeaux Henri Julien et Louis Adolphe. Heinrich Ely a probablement travaillé comme peintre verrier à Paris, mais on ne sait pas dans quel atelier. Il y avait probablement beaucoup de concurrents, c'est pourquoi il essaya d'installer son propre atelier à Londres, mais n'aimant pas la capitale anglaise, il revient en France.

(5) Heinrich Ely connaissant le descendant d'un "magasin de décoration" nommé Denis à Nantes, il y installe un atelier (1854) près de la patrie de sa femme, loin de sa propre patrie. On ne sait rien des premières années de l'atelier, mais le peintre verrier Heinrich Ely, qui se faisait appeler Henri à Nantes, dut rapidement acquérir une certaine notoriété et renommée, ayant remporté deux médailles pour ses vitraux lors d'expositions à Nantes et à Paris.

(6) Au cours de cette période (1854-1882), l'atelier a eu des commandes pour de nombreuses verrières pour les églises françaises, un total de treize églises et cinq églises d'outre-mer, dont celles d'Haïti et du Mexique. Il est probable qu'il y ait beaucoup plus d'églises en France ornées de vitraux de l'atelier d'Ely.

(7) Mais d'abord vers l'Amérique, car deux églises montrent que les vitraux de l'atelier d'Ely ont été donnés par les Français, et cela montre aussi l'importance des liens de Nantes avec l'Amérique à l'époque. La "St. Patrick's cathedral" de Manhattan est la plus grande église néo-gothique d'Amérique et est importante pour la côte Est, car c'est l'église de l'archevêque de New York. Parmi la centaine de vitraux, il y a aussi quelques vitraux de l'atelier d'Ely. L'une montre sainte Thérèse d'Avila, saint Alphonse de Liguori et sainte Suzanne. Les saints se dressent comme des sculptures peintes de couleurs vives dans une architecture magnifique et devant des arrière-plans ornementaux. Ci-dessous, une scène de la vie de chacune des saintes : Thérèse, fondatrice de l'ordre des Carmélites, apparaît à Dieu sur son lit de mort ; Alphonse guérit un garçon muet ; Susanna est protégée par un ange du roi païen Maximien, qui veut l'épouser. Dédicace sous chaque fenêtre car il s'agit d'un cadeau de Susan Elizabeth Loubat. Son père Joseph Alphonse Loubat, né à Sainte-Livrade-sur-Lot dans le Département du Lot-et-Garonne, participe à la construction du premier tramway de New York, rentre en France et ses enfants restent à New York. Son fils Joseph Florimond Loubat devient un philanthrope et mécène bien connu. Le vitrail fut commandé par la fille d'Henri Ely, et fut donc préféré à l'atelier bien plus célèbre de Nicolas et Charles Lorin à Chartres, qui réalisa d'autres vitraux pour l'église. Il est probable que le donateur et les peintres verriers soient entrés en contact par l'intermédiaire du clergé français.

(8) Un deuxième lieu en Amérique où des vitraux de l'atelier d'Ely ont depuis été détruits : la cathédrale catholique de Burlington dans l'état du Vermont. L'idée est venue de l'évêque du Vermont, Louis de Goesbriand, originaire de Saint-Urbain dans le Département du Finistère. Son origine explique aussi son lien avec l'atelier d'Ely. De manière générale, on peut supposer que de nombreux ecclésiastiques de Bretagne et de Loire-Atlantique connaissaient l'atelier ; il y aurait probablement beaucoup plus de lettres à découvrir dans les archives. L'église de Burlington était basée sur des bâtiments médiévaux en Grande-Bretagne et avait plus de cinquante verrières, dont plus de trente étaient décorées de vitraux figuratifs d'Ely. L'église a été détruite par un grand feu et de nombreuses photos avaient été prises. Les vitraux de Burlington sont un triste exemple des projets nombreux et d'envergure de l'atelier d'Ely, parce qu'ils ont été perdus, parce que le nom de l'atelier local a été oublié et parce que personne ne s'est intéressé au lien avec Nantes.

(9) Vingt ans après avoir fondé son atelier, Henri Ely avait manifestement acquis une certaine notoriété dans la région. Il est chargé de réaliser les vitraux de l'église Notre-Dame de Beaupréau (1875-1876). Les premiers vitraux du chœur sont posés par l'atelier nantais, vingt-cinq ans plus tard (1901) les derniers vitraux sont livrés depuis Kassel. En raison de l'abondance des scènes et de la qualité artistique, Guy Massin Le Goff, conservateur des antiquités et objets d'arts dans le Département de Maine-et-Loire, a jugé que le vitrage était le chef-d'œuvre d'Henri Ely. Selon le patronage de l'église, les verrières centrales du chœur représentent principalement des thèmes mariaux, les autres verrières représentent de nombreux personnages bibliques, mais les vitraux supérieurs de la nef centrale représentent également des événements historiques.

(10) Ceux-ci ne sont pas seulement rares dans leurs sujets, mais ils font également preuve d'une grande qualité artistique. De plus, ils parlent de l'identité de la communauté catholique et de la justification de leur dénomination catholique par l'histoire. Les cinq fenêtres de chaque côté de la nef centrale supérieure vont du baptême de Clovis à Charlemagne au roi Louis Neuvième (Louis IX), de Jeanne d'Arc à la guerre de Cent Ans à la Révolte catholique royaliste en Vendée, personnifiée en sept généraux.

(11) Les vitraux vendéens étaient basés sur une série de lithographies commandées par le roi Louis (XVIII ?) à partir d'une série de peintures des généraux qui avaient été réalisées peu de temps auparavant ; les peintures sont maintenant au Musée d'art et d'histoire de Cholet. On peut supposer que la communauté vit son existence et continua d'exister dans cette Révolte vendéenne. En plus de l'importance des vitraux sacrés pour un site sacré (comme c'est le cas de beaucoup d'autres églises), à Beaupréau, ce sont les scènes historiques uniques qui attirent beaucoup l'attention car elles ont été créées pour cette ville.

(12) Cinq ans après la conception et la réalisation des premières verrières de Beaupréau, grand déménagement de la famille Ely et de son atelier de peintre verrier de Nantes à Kassel, retour à la ville de naissance d'Heinrich Ely (1882). Dans la littérature, on lit que la famille a déménagé parce que, en tant qu'Allemands, ils ont été traités avec hostilité après la guerre franco-prussienne de 1870. Mais ce n'était en aucun cas la raison. Le véritable motif peut être lu dans la chronique de la famille, qui a été écrite par Adolf Ely, petit-fils d'Heinrich Ely : en France, il y avait maintenant trop d'ateliers de peinture sur verre, la concurrence s'est trop accrue. En Allemagne, cependant, seuls quelques peintres sur verre travaillaient, mais il y avait de nombreuses commandes, car après la fondation du "imperium allemand", de nombreuses églises, mairies et bâtiments résidentiels ont été construits. À Kassel, Heinrich Ely a acheté une maison pour sa famille sur la "Wilhelmshöher Allee", une longue avenue bordée d'arbres entre la ville de Kassel et le château de Wilhelmshöhe, où Jérôme Bonaparte avait résidé comme roi quatre-vingt ans auparavant. Derrière la maison blanche sur la photo se trouve un grand bâtiment sombre qui est l'atelier du vitrail. Sur le devant se trouvait l'inscription «Glasmalerei der Gebrüder Ely» : "Peinture sur verre des frères Ely".

(13) Avec le règlement à Kassel, l'atelier a décoré de vitraux de nombreuses églises de la région pendant dix-huit ans. Au total, plus de trente lieux sont connus, certains bâtiments ont été détruits pendant la guerre, dont beaucoup à Kassel. Le père Heinrich Ely était décédé quatre ans après le déménagement. Ses fils, qui travaillaient depuis longtemps, reprennent l'atelier. Mais tous deux décèdent onze ans après leur père, la même année, et Lina Ely, la veuve d'Henri Julien, continue à diriger l'atelier pendant douze ans au total. Cela témoigne du courage et de l'énergie de cette femme qui a voulu garder l'atelier pour ses fils, dont Adolf Louis, qui a écrit la chronique familiale. Cette chronique a été gracieusement mise à ma disposition par Norbert Ely, le petit-fils de Lina.

(14) Peu de temps avant la mort des frères, l'atelier a conçu et réalisé de nombreux vitraux pour l'église évangélique de Homberg sur la petite rivière Efze, au sud de Kassel. Cette église est importante dans l'histoire du Landgraviate de Hessen-Kassel et présente un point commun notable avec Beaupréau. À Homberg également, des événements historiques sont représentés dans les vitraux, y compris des événements historiques importants pour la confession évangélique de toute la région. Dans le chœur de l'église, trois scènes se superposent dans la fenêtre du milieu : en bas le synode de Homberg, au-dessus le colloque de Marburg, en haut le Christ sur un trône avec deux anges.

(15) Sur la verrière inférieure, ici à gauche, vous pouvez voir le synode de Homberg, qui était situé dans la même église où se trouve la fenêtre. Landgrave Philipp von Hessen-Kassel est assis sur un trône, à gauche. À droite et devant lui des ecclésiastiques, des moines et des nobles. Ils discutent si la Réforme après Martin Luther sera introduite dans le Landgraviate. La querelle entre les avocats évangéliques et les ecclésiastiques orientés vers Rome et le Pape s'est terminée avec l'introduction de la Réforme en Hessen-Kassel, c'est-à-dire avec la rupture de cette région avec Rome. La Réforme s'est introduite peu à peu, des monastères ont été fermés, des hôpitaux pour les pauvres et les malades ont été ouverts, des écoles et des universités ont été créées, dont la première université protestante à Marburg. La verrière du milieu, ici à droite, montre le colloque de Marburg, qui a eu lieu trois ans après le synode de Homberg entre les réformateurs Martin Luther et Huldrych Zwingli et d'autres membres du clergé. Les réformateurs évangéliques ont convenu que tout le monde dans la congrégation devrait célébrer la communion avec du pain et du vin ; c'est pourquoi il y a un plat de pain (flèche blanche) et un calice (flèche jaune) sur l'autel entre les réformateurs\*. Cependant, les réformateurs n'étaient pas d'accord sur la soi-disant présence réelle, à savoir si le pain et le vin après la consécration sont aussi le corps et le sang du Christ (selon Luther) ou s'ils ne signifient que le corps et le sang (selon Zwingli). Il n'y avait pas d'accord sur ce différend, mais ils ont convenu de se reconnaître comme frères chrétiens et de rejeter le pape à Rome comme représentant du Christ.

(16) C'est un geste significatif dans la verrière au-dessus du Colloque de Marburg : le Christ est assis sur un trône. Car le Christ apparaît dans l'image type du Jugement dernier, dans laquelle un bras est généralement levé vers les rachetés et un bras baissé vers les damnés. Mais sur la fenêtre de Homberg, les bras et les mains sont au même niveau, en équilibre comme des balances avec des poids égaux sur les côtés. On pourrait lire cela de telle manière qu'aucun des réformateurs n'a plus raison, mais que les deux ont également raison. Comme tant de vitraux de l'atelier d'Ely, les verrières de Homberg incitent toujours le spectateur à penser par lui-même.

(17) Il y a une quantité gratifiante d'informations et de photos de l'époque où l'atelier Ely était à Kassel. La photo de gauche montre quelques employés devant le grand bâtiment avec l'atelier. Les grandes ouvertures, qui laissent entrer beaucoup de lumière dans le bâtiment, sont frappantes, mais elles ont également été utilisées pour installer les vitraux finis devant eux à l'intérieur pour vérifier leur effet et les montrer aux clients. Dans les coffres clairs sur les murs, on aperçoit en bas à gauche le signe de la corporation des peintres (flèche verte), soit trois signes dans un grand signe ; à droite, un peu cachés, se trouvent les gros outils des vitriers, les signes de la guilde des vitriers (flèche verte), reconnaissables : diamant de vitrier, séparant le fer, le marteau et le fer à crumble. Selon eux, l'atelier d'Ely était à la fois : **peintre et vitrier**. La photo semble avoir été prise après le travail, car deux ouvriers tiennent quelque chose, probablement une bouteille, contenant la bière de Hesse\*. L'autre photo montre les frères Ely, tous deux en costume de couleur claire, avec dix employés lors de ce qui ressemble à une occasion officielle, peut-être un anniversaire. Les employés portent tous des costumes sombres, des chemises et des cravates. De tels vêtements n'étaient portés que lors d'occasions spéciales. Le plus jeune des employés, Friedrich Fennel (ici avec une flèche rouge), est le seul nommé nommément dans la chronique familiale, il aurait conçu la fenêtre avec Charlemagne à Beaupréau\*. Il a ensuite étudié à l'Académie Julian alors très respectée dans le deuxième arrondissement de Paris, a appartenu au cercle d'artistes autour de Carl Bantzer, qui était célèbre en Hesse, et a ensuite été employé comme "peintre de guerre" en France pendant la Première Guerre mondiale. Que devait-il penser et ressentir ? Comment se souvient-il des frères Henri et Louis Ely, de l'Académie Julian à Paris et des vitraux qu'il a peints à Beaupréau ?

(18) Il est également intéressant de savoir comment l'atelier s'appelait. Dans la première phase c'était le père Heinrich Ely et la ville de son atelier : "H. Ely Nantes", vu ici à gauche de la fenêtre centrale du chœur de Beaupréau. Sur le bâtiment de l'atelier à Kassel, de la Wilhelmshöher Allee, l'inscription disait "Peinture sur verre de frères Ely" comme une publicité, la dernière lettre "Y" montrant le tréma, ce qui est inhabituel en allemand. Les frères Ely ont probablement voulu indiquer une touche d'exotisme, car selon les règles d'orthographe allemande, un tréma n'aurait pas été nécessaire. Peut-être que cette orthographe spéciale du nom a également été choisie parce que d'autres membres de la famille vivaient à Kassel.

(19) Pas une signature en tant que telle, mais une inscription particulièrement intéressante montre un vitrail de l'église de Carquefou réalisé par l'atelier nantais. Tout d'abord, les vitraux sont dédiés aux saints patrons de l'église, disant en latin : "Ad honorem Dei omnipotentis, et Beatae Mariae semper Virginis, ac Beatorum Petri et Pauli". Après quelques croix, de nombreux noms et les fonctions de ces personnes dans l'atelier sont alors donnés : "Les vitraux de cette Eglise ont été composés et dessinés par H Ely père H et L Fils". Heinrich Ely et ses deux fils Henri et Louis, alors âgés de vingt-trois ans, ont conçu et surtout dessiné les tableaux des vitraux, d'abord de petits croquis, puis des gabarits pour les vitraux à la même échelle. Suivent les autres étapes de travail habituelles dans un atelier, les verrières sont nommées : "ont été coupées", les grandes vitres sont découpées en plusieurs petits morceaux de verre, puis sont nommées : "peints", où la soudure marron à noir a été appliquée à l'intérieur et le jaune clair à orange foncé jaune argenté à l'extérieur avec un pinceau. Dans l'étape suivante, les nombreux morceaux de verre étaient alors nommés : "cuits", c'est-à-dire cuits dans un grand four, afin d'être insérés dans les tiges de plomb et fixés là avec du mastic, ils sont alors nommés : "mis en plomb". Le dernier employé nommé est un apprenti du nom de "Franco Picou", suivi du lieu de l'atelier et de l'année de production. Au total treize employés de l'atelier sont nommés. Une autre source précise que l'atelier d'Ely employait jusqu'à vingt personnes à Nantes. Il est également à noter que l'atelier était organisé en division du travail, de sorte que l'atelier Ely à Nantes ne travaillait pas comme un maître artisan, comme Heinrich Ely le savait probablement de son père, cordonnier, mais fonctionnait comme une usine, avec de nombreux établis sur lesquels les différentes étapes étaient réalisées : conception, dessin, taille du verre, peinture du verre, cuisson du verre, assemblage du verre avec du plomb pour former des verrières. Ensuite, les vitraux ont été apportés à l'église et insérés dans les ouvertures. L'inscription de Carquefou est unique. Cette inscription doit également être vue dans l'église.

(20) Les gravures que l'on trouve sur les vitraux des églises allemandes sont complètement différentes, ici à titre d'exemple, un vitrail de l'église Sankt Crescentius à Naumburg, située près de Fritzlar. Ici, les noms sont gravés dans les verres avec le diamant. L'écriture est si petite qu'elle ne peut être lue que de près, pas lorsqu'une verrière est placée à une grande hauteur comme à Carquefou. Au total, neuf noms peuvent être déchiffrés, dont certains lisent "Glaser", «verrier» et d'autres qui lisent "Maler", «Peintre» comme profession\*.

Il y avait donc aussi une division du travail dans l'atelier de Kassel, bien que les étapes de travail ne puissent plus être reconstituées. Tous les noms ont une place et une année dessus. Le vitrier "Schuler" venait de Mainz, peut-être était-il un compagnon errant. De plus loin venait le vitrier "Hoenig", car "Charkow Russland (Russie)" peut être lu comme son origine. Deux autres noms sont également intéressants : "Fennel Maler" est le peintre susmentionné Friedrich Fennel, qui a peint au moins un vitrail pour Beaupréau. Le nom "Leinweber... Glaser aus Fulda" doit être compris comme "Heinrich Leinweber". À Fulda, une ville située entre Kassel et Würzburg, Heinrich Leinweber et ses fils ont dirigé un atelier de peintre-verrier jusqu'à longtemps après la Seconde Guerre mondiale.

Mais il est également frappant de voir comment les deux propriétaires de l'atelier, les frères Ely, sont appelés non pas par leur nom, mais avec "Exécuté par Frères Ely peintres-verriers". Les deux frères décèdent l'année suivante, ils étaient déjà malades.

(21) Après la mort du père et des fils, l'atelier a été poursuivi par la veuve Lina Ely. Après quelques années, alors que l'atelier avait eu de nombreuses commandes, dont des vitraux pour deux églises protestantes à Hofgeismar, situé au nord de Kassel, il y eut de moins en moins de commandes, et les matériaux devenaient plus chers, moins de commandes sont également venues de constructeurs privés et des églises. Lina Ely étant en procédure de justice avec un de ses employés, l'atelier fut contraint finalement de déposer le bilan. Tous les matériaux, tous les outils, et les deux maisons ont été vendues.

(22) Comment savons-nous autant de détails sur la famille Ely ? Il y a la chronique familiale déjà mentionnée d'Adolf Ely. Il se trouve dans une archive familiale conservée par les deux frères : Georg et Norbert.

(23) La triste nouvelle est que de nombreuses verrières de l'atelier Ely ont été détruites pendant la Seconde Guerre mondiale. Certaines grandes verrières se trouvaient dans la Martinskirche (église St Martin) de Kassel. L'église, à droite sur la photo, ainsi que la maison et l'atelier d'Ely ont été détruits, comme une grande partie de la ville Kassel, lors d'un bombardement dévastateur destiné à frapper les usines et les lignes de chemin de fer\*.

(24) Outre les souvenirs du peuple et de l'atelier, d'après les archives familiales et les archives diocésaines d'Angers, ce sont surtout les vitraux qui rappellent l'atelier du père, des fils et de la veuve Ely. D'autres vitraux des peintres-verriers seront probablement découverts dans les prochaines années.

(25) Que reste-t-il de la famille Ely et de son atelier de peinture sur verre ? Notamment le souvenir d'une histoire familiale franco-allemande atypique et un ensemble des plus beaux vitraux en France et en Allemagne de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ici à Beaupréau, la chose la plus importante à retenir est que dans son église Notre-Dame, les vitraux réalisés par l'atelier Ely sont plus nombreux qu'à New York dans la "St. Patrick's cathedral" de Manhattan !

Merci pour votre attention

\* Nous n'avons malheureusement pas les diapos d'illustration du texte.